

36 I        Mais moi, je me souviens.

Rien n'a changé.

Ton chevet est toujours branché, ton chemisier est bien rangé.  
Ta robe de chambre est l'habitude d'un temps que je ne mesure' plus.

Rien n'a changé.

La salle' de bains t'attend toujours, la chambre' sent toujours ton amour,  
Dans mes murs y a des certitudes, que ma raison ne contrôle' plus.

Mais moi, je me souviens,

Mais moi, je me souviens.

Avant, c'était comme' il ne faut plus, c'est un sujet de souvenirs.

Avant, c'était comme' on ne doit plus, comme' un temps mort à réfléchir.

Rien n'a changé.

Sauf la cuisine' qui vit moins bien, qui joue sur des repas bâclés.

Qui joue aujourd'hui et demain, toujours le même préparé.

Rien n'a changé.

Sauf dans ma chambre, le temps d'aimer, qui n'a plus rien à réjouir,  
Que celui de s'abandonner, au fatigué qui fait dormir.

Mais moi, je me souviens.

Mais moi, je me souviens.

Avant, c'était un temps de colère, presque des jours à supporter.

Avant, c'était dans nos mines fières, de mauvaises graines' à récolter.

Rien n'a changé.

Sinon le regard de nos yeux, qui voilent' le soleil à midi,

Sinon le regard de nos yeux, qui voilent' le soleil à midi.

Même' toi, tu te souviens,

Même' toi, tu te souviens.

C . ISOLA

claude.isola@sfr.fr